



MOSTRA INTERNAZIONALE  
D'ARTE CINEMATOGRAFICA  
LA BIENNALE DI VENEZIA 2020  
PRIX SPÉCIAL DU JURY



POTEMKINE FILMS PRÉSENTE

# CHERS CAMARADES !

UN FILM DE ANDREI KONCHALOVSKY

Potemkine Films  
présente

ALISHER USMANOV  
ANDREI KONCHALOVSKY STUDIOS



56th  
Chicago International  
Film Festival

# CHERS CAMARADES !

UN FILM DE ANDREI KONCHALOVSKY

AU CINÉMA LE 1<sup>ER</sup> SEPTEMBRE 2021

Russie / 2020 / Noir & blanc / 1.33 / 120 min

PRESSE

**Robert Schlockoff & Célia Mahistre**

robert.schlockoff@gmail.com  
& celia.mahistre@gmail.com

01 47 38 14 02

DISTRIBUTION

**Potemkine Films**

films@potemkine.fr

01 40 18 01 85

# SYNOPSIS

*Une ville de province dans le sud de l'URSS en 1962.  
Lioudmila est une fonctionnaire farouchement dévouée au  
Parti Communiste.  
Sa fille décide de participer à la grève d'une usine locale et les  
événements prennent une tournure tragique. Les autorités  
dissimulent la violence de la répression.  
Lioudmila se lance alors dans une quête éperdue à la  
recherche de sa fille disparue.*





## NOTE DU RÉALISATEUR

Le processus de réalisation de films sur les années 1960 devient de plus en plus le processus de restauration de l'authenticité historique de l'époque, une tâche assez difficile en soi. Récemment, nous avons tous vu beaucoup de films où les années 60, 70 et 80 du XX<sup>e</sup> siècle ont l'air fausses et artificielles, sans aucune ressemblance avec les films soviétiques réalisés à l'époque, comme *Quand passent les cigognes* ou *La Ballade du soldat*. Mon but était donc de reproduire scrupuleusement et dans les moindres détails l'époque de l'URSS des années 60. Je pense que les Soviétiques de l'après-guerre, ceux qui ont combattu pendant la Seconde Guerre mondiale jusqu'à la victoire, méritent d'avoir un film qui rende hommage à leur pureté et à la dissonance tragique qui a suivi la prise de conscience de la différence entre les idéaux communistes et la réalité qui les entourait.

**ANDREI KONCHALOVSKY** Réalisateur, scénariste, producteur



## ENTRETIEN AVEC ANDREI KONCHALOVSKY

par Fabien Baumann et Pierre Eisenreich

[Extraits d'un entretien à paraître dans le numéro de Septembre de POSITIF]

**Fabien Baumann et Pierre Eisenreich : Par quel prodige nous faites-vous éprouver autant de sympathie pour une héroïne qui se déclare résolument stalinienne ?**

**Andrei Konchalovsky :** Voilà une question pleine de franc-parler ! Il faut en fait comprendre *Chers Camarades !* comme un reflet en miroir de mon film *Paradis* (2016). Le personnage principal en était un nazi honnête homme : il aimait Tchekhov, parlait le russe, jouait du piano, était très beau, angélique, aristocratique, absolument innocent et en même temps... nazi. Devant cette juxtaposition de caractères, vous compreniez que cela finirait mal pour lui. Toute la question est là : montrer l'ambivalence de la vie. Or, en art, c'est complexe, car le spectateur attend souvent qu'on lui dise qui est bon et qui est mauvais. Moi, je souhaite que le spectateur décide et opère un choix moral. Je suis content que vous voyez en ce film non pas un réquisitoire antistalinien ou antisoviétique, mais une œuvre qui refuse de pointer du doigt ce qui est bon ou mauvais. Pensez à *Macbeth* : il n'est pas franchement un type sympa et *Lady Macbeth* est une p... de sorcière ! Mais dans toutes les grandes interprétations de *Macbeth*, comme *Le Château de l'araignée* (1957) de Kurosawa, il est traité avec majesté. Rappelez-vous comme il affronte la mort... Cette ambivalence est fantastique.

### **Avec Chers Camarades !, vous décrivez un système qui s'écroule...**

Montrez-moi un système qui ne s'effondre pas et je vous donne mon salaire ! Je trouve la corruption infiniment humaine. Quand je préparais *Paradis*, je cherchais deux acteurs pour jouer des nazis. Or aucun comédien ouest-allemand ne voulait s'engager, même payé, tandis que beaucoup d'Est-Allemands étaient prêts à jouer ces personnages. La partie occidentale de l'Allemagne ressent encore de la culpabilité. Des jeunes qui n'ont rien à voir avec les nazis ne veulent pas en parler. Dans le film, le chef du camp de concentration dit qu'un monde sans corruption serait complètement inhumain, un paradoxe désagréable à entendre, mais si vrai. La corruption, c'est enfreindre la loi au profit de vos émotions et de vos petits avantages personnels. Les Russes excellent dans ce domaine, et les Italiens aussi...

### **Pourquoi le choix de filmer en noir et blanc dans un format 1.33 ?**

Je ne pouvais imaginer *Chers camarades !* en couleurs. Il est stupide de voir la révolution en couleurs. Tous les documents photographiques étaient en noir et blanc dans les années 1960 ; la plupart des films de cette période l'étaient également. Pour *Chers Camarades !*, les producteurs voulaient de la couleur, prétextaient que sinon les jeunes n'iraient pas

le voir et que nous perdriions d'importants profits. Je leur ai dit merde : je ne peux pas le faire en couleurs car cela paraîtra faux. Je comprends les jeunes qui ne veulent pas voir de cinéma en noir et blanc, de films de Fellini en noir et blanc, parce qu'ils ne les trouvent pas assez divertissants. L'art peut offrir du divertissement, éduquer, être la source de connaissances... Mais moi, j'essaie d'élaborer mes réflexions sans procurer nécessairement du divertissement. Je cherche à faire entrer le spectateur dans un flux d'émotions. Vous regardez les trois ou cinq premières minutes et vous ne pensez plus au noir et blanc. Parce que vous croyez fondamentalement en ce qui se passe sur l'écran. Pour moi, l'art permet aux gens de redevenir enfants dans le sens freudien profond : l'enfance, c'est la croyance. Et elle ne correspond pas forcément à votre esprit cartésien... L'émotion principale que j'attends du public et qui représente le moment le plus cher de ma vie, c'est quand les gens sont silencieux après le film. Ils ne savent pas pourquoi, parce que l'histoire filmée a pu les attrister, mais ils éprouvent de la gratitude, parce qu'ils ont vécu le récit à travers un courant émotionnel. C'est l'essence de l'art : le public vous remercie d'avoir renoué avec l'enfance pour une heure et quarante minutes. L'art vient des tripes et du cœur. Après se dessine l'idée.



## **Le choix du noir et blanc permettait-il aussi de mettre à distance la violence du massacre ?**

---

Pour parler franchement, je jouis aujourd'hui de la capacité de tourner en totale liberté. Je dois bien sûr avoir une relation avec un homme riche, comme Michel-Ange avec Laurent de Médicis. Mais il ne s'agit pas d'un échange commercial avec un producteur qui donne de l'argent et se demande combien il va récupérer. Aujourd'hui, l'art se finance ainsi. Mais moi, je ne crée pas une œuvre pour qu'elle soit accrochée sur les murs de gens riches en guise d'investissement. Laurent de Médicis payait, mais il ne revendait pas les œuvres qu'il avait commandées. Je travaille dans ce sens avec mon producteur Alicher Ousmanov. *Chers Camarades !* représente ma troisième collaboration avec lui après *Paradis* et *Michel-Ange*. Il est assez courageux car, depuis le début, il ne me réclame pas de retour sur investissement. Il accepte de considérer que son argent sera perdu, comme je le lui ai expliqué. Beaucoup d'autres producteurs sont venus me voir et sont repartis dès que j'ai prononcé cette phrase : vous ne récupérez pas un sou.

## **Quelles difficultés avez-vous rencontrées pour représenter les années 1960 ? Où avez-vous tourné ?**

---

Pour *Michel-Ange*, nous avons dû reconstituer Florence dans trois villes différentes. Ce fut la même chose pour *Chers Camarades !*. À chaque fois, seuls certains angles de vue sont possibles. Heureusement, je ne filme jamais avec des panoramiques de 300 degrés et ne cadre que dans une seule direction, ce qui facilite le travail du chef décorateur. Fort de mon expérience, je peux faire avec peu tout en m'assurant que l'énergie restera dans le plan. C'est une question de pratique.

## **Comment avez-vous travaillé l'écriture du scénario ? Où avez-vous trouvé la documentation historique ?**

---

L'écriture d'un scénario n'est pas de l'art. Elle n'a rien à voir avec la mise en scène. Que j'étudie, la Renaissance, la Révolution, les années 1960 ou *L'Odyssée*, j'étudie longuement : dix ans, si possible. L'idée de *Chers Camarades !* m'est venue lorsque j'ai lu un livre de souvenirs de témoins des événements de Novotcherkassk qui étaient encore en vie dans les années 1990. Puis j'ai tourné d'autres films... La deuxième impulsion m'est venue lorsque j'ai dirigé ma femme Ioulia Vissotskaïa au théâtre dans *Œdipe à Colone* de Sophocle, où elle jouait Antigone. Ioulia est une formidable actrice tragique. J'ai adoré l'énergie sauvage de son interprétation. La tragédie est plus difficile à créer que le drame, car le drame possède une logique quand la tragédie repose sur une puissance irrationnelle. Mon premier film, *Le Premier Maître* (1965), je l'avais d'ailleurs entrepris comme une tragédie. Ici, mon inspiration, c'était *Médée*. Je voulais un arrière-fond fatal et que la foule s'apparente à un chœur grec. J'ai alors commencé à voir le personnage de

Liouda comme une fanatique staliniste qui se révèle être une pure et bonne personne mais, comme toute fanatique, aveugle. Cette cécité lui donne son énergie.

## **La première heure du film est néanmoins traversée d'ironie : les bureaucrates ne comprennent rien à ce qu'il se passe et l'on rit de leur égarement.**

---

Votre remarque est intéressante car toute cette première partie est issue de documents historiques, des vraies pages sténographiées d'époque que j'ai intégrées au scénario. Je n'ai rien fait d'autre ! Il n'était pas dans mon intention de rendre cette première partie ironique. Je voulais juste montrer ces bureaucrates, assis là, des personnes malheureuses qui se prétendent communistes. Liouda est la seule communiste ; les autres font semblant. Et c'est devenu drôle, alors que je me demandais au départ qui serait intéressé par ces discussions ennuyeuses entre membres du KGB qui se demandent qui a tiré sur qui. De manière symptomatique, chaque rapport du congrès du Parti communiste avant, pendant, et après Staline est passionnant à lire si on en perçoit les enjeux philosophiques et psychologiques.

## **Peut-on interpréter la scène finale comme un rêve, une illusion au clair de lune ?**

---

Je ne veux pas vous l'expliquer. Je me contenterai de vous répondre que vous avez raison... quoi que vous disiez. Je préfère laisser le public réfléchir. En plus, je n'en sais vraiment rien. La part irrationnelle de nos vies relève toujours du miracle. Toute croyance reste irrationnelle mais la déception, elle, peut être rationnelle. Pour moi, il est important que les êtres humains conservent cette part d'irrationnel.

## **Vous ouvrez *Chers camarades !* en nous présentant Liouda à moitié nue, après un adultère, alors que la nudité tend désormais à disparaître des écrans. Est-ce pour affirmer que les femmes de cette époque étaient libres ?**

---

J'évite aussi de rationaliser ces choses. Tout d'abord, il me semble parfaitement logique qu'une femme couche avec quelqu'un d'autre si elle n'a pas de mari. La vie soviétique était ainsi, comme le montrait *L'Insoutenable légèreté de l'être*. Le sexe y était la sublimation de la liberté. La vie sexuelle la plus libre n'était pas en Suède, mais en Union soviétique ou en Tchécoslovaquie ! Mais cette scène n'a pas de signification morale. Je pourrais la justifier par de savantes explications pour vous rendre heureux, mais je n'ai pas envie de vous raconter de salades. Et ce n'est pas du chamanisme. Avec l'âge, j'ai juste l'impression de plus en plus fréquente de revenir sur mes pas sans tout comprendre à ce que j'ai fait, écrit et filmé. Je sais juste que je suis passé par là, à tort ou à raison.



## AUTOUR DU FILM



Le film *Chers camarades !* est basé sur une histoire vraie qui s'est passée les 1er et 2 juin 1962 à Novocherkassk et qui a été gardée secrète jusque dans les années 90. La première enquête officielle n'a été ouverte que 30 ans plus tard, en 1992.

En juin 1992, Youri Bagrayev, qui était alors assistant du procureur militaire en chef, a été désigné comme chef de l'équipe des enquêteurs dont le but était de clarifier les raisons et les circonstances des personnes ayant trouvé la mort lors des événements de Novocherkassk. Ils avaient également pour mission de localiser les corps. À cette époque, il était l'un des enquêteurs les plus expérimentés et les plus respectés du pays. L'objectif de l'enquête était de déterminer les raisons et les circonstances des événements et de faire une évaluation juridique des mesures que les fonctionnaires avaient prises. L'affaire a été classée en septembre 1994. Les principaux coupables étant morts à cette époque, ils n'ont jamais été condamnés.

60 ans après le massacre de Novocherkassk, le général de division de la justice Youri Bagrayev a joué le rôle de consultant dans le processus d'écriture du scénario du film.

Même au stade du scénario, Andrei Konchalovsky réfléchissait aux moyens de parvenir à une perception spéciale et particulière du film. Le réalisateur s'efforçait de se rapprocher le plus possible de l'image des films soviétiques de cette époque, aussi a-t-il été décidé dès le début de le tourner en noir et blanc, avec un format 1:33 commun aux films de l'époque.

Dès le début du projet, Andrei Konchalovsky a eu pour principe de ne pas utiliser d'acteurs russes connus dans le film : cela irait à l'encontre du but de créer l'authenticité des années 60 soviétiques. Le réalisateur pensait que cela n'était possible que si les visages des acteurs n'étaient pas immédiatement associés aux grandes productions modernes. Bien que le reste de la distribution soit composé en grande partie de talents non formés, le rôle principal du film a été interprété par l'actrice professionnelle Julia Vysotskaya.

La recherche de talents a été effectuée par deux équipes de casting ayant des objectifs très différents. La première équipe a suivi la voie traditionnelle et a auditionné des acteurs de théâtre russes peu connus du grand public. La seconde équipe a adopté la méthode du casting de rue et, pendant quelques mois, a cherché des talents non formés parmi les travailleurs de l'usine d'électromoteurs de Novocherkassk et les résidents locaux des régions de Novocherkassk, Rostov et Adygea.

Le scénario du film est basé sur les véritables événements du massacre de Novocherkassk en 1962, constitué donc de nombreuses personnalités historiques en tant que personnages. Andrei Konchalovsky a insisté pour que les acteurs représentant les hauts dirigeants du



Parti aient un visage parfaitement identique à leurs prototypes historiques. Une autre particularité du projet était que les acteurs de fond avaient également leur propre casting en grandeur nature. Dans les scènes complexes d'émeute et de massacre, le réalisateur s'est soucié de chaque visage que la caméra pouvait potentiellement capturer.

Compte tenu de sa spécificité historique, les parties extérieures du film devaient à l'origine être tournées à Novochoerkassk et dans les environs. Le tournage principal a commencé le 25 juin 2019 sur le territoire du complexe olympique Loujniki à Moscou, où un grand ensemble de la place principale de Novochoerkassk a été construit. Le tournage s'est terminé le 19 septembre 2019 dans un studio de tournage "Mosfilm", où une partie des intérieurs avait été construite.

La tâche la plus difficile de la phase de pré-production a été de trouver un lieu approprié pour le tournage du massacre de Novochoerkassk : le plan du réalisateur était de recréer méticuleusement les véritables événements qui se sont produits ce jour-là sur la place de la ville. La place centrale de Novochoerkassk, ainsi que le palais Ataman qui était le siège du parti communiste à l'époque, ont une architecture très spécifique. Dans les années qui ont suivi la tragédie, la vraie place a été en grande partie reconstruite, ce qui la rend

inutilisable pour le film. Après de longues recherches, il a été décidé de construire un ensemble à l'échelle 1:1 du palais Ataman dans l'une des allées centrales du complexe olympique Loujniki à Moscou, une zone suffisamment grande pour un tournage et équipée d'une infrastructure adéquate pour accueillir un grand nombre de figurants.

Les scènes extérieures ont été principalement tournées à Novochoerkassk et dans la région de Rostov. En particulier, Novochoerkassk a accueilli les épisodes de piquets de grève des travailleurs et de la grève de masse à l'usine d'électromoteurs de Novochoerkassk, qui ont préparé le terrain pour les événements tragiques qui se sont déroulés. L'équipe a également réussi à trouver des lieux dans les régions de Moscou et de Toula.

L'intérieur de l'appartement du personnage principal a été construit dans un studio de tournage du "Mosfilm", car il était nécessaire d'aménager l'espace pour le tournage multi-caméras tout en conservant l'aspect proportionné d'un appartement typique des années 1960.

La méthode de tournage multi-caméras, utilisée par Andrei Konchalovsky sur ses quatre derniers projets, a été réalisée pour ce film par le directeur de la photographie Andrei Naidenov.

# ANDREI KONCHALOVSKY (1937 - )

# FILMOGRAPHIE

Scénariste, producteur et directeur de cinéma et de théâtre, Andrei Konchalovsky a étudié au Conservatoire de Moscou et a ensuite été diplômé du programme de mise en scène du VGIK sous la direction de Mikhail Romm. Konchalovsky a travaillé avec succès dans le cinéma et la télévision, ainsi qu'au théâtre et à l'opéra. En 1962, le tout premier court métrage du réalisateur a remporté le Lion de bronze à l'IFF de Venise. Depuis lors, les productions cinématographiques, télévisuelles et théâtrales de Konchalovsky ont été primées aux festivals de Venise, de Cannes et de Saint-Sébastien, et ont reçu des prix lors des cérémonies des "Emmy", des "Oscars", de "Lawrence Olivier" et de nombreuses autres manifestations cinématographiques et théâtrales.

En 2014, son film *Les Nuits blanches du facteur* a remporté le Lion d'argent pour la meilleure réalisation au 71e Festival international du film de Venise. Le film raconte l'histoire vraie d'un vrai facteur de village, Alexey Tryapitsin, qui vit dans un village russe isolé au bord d'un lac. En 2016, *Paradise* d'Andrei Konchalovsky a également reçu un Lion d'argent pour la meilleure réalisation au 73e Festival international du film de Venise. *Paradise* est l'histoire de trois individus dont les chemins se sont croisés dans le chaos et la destruction de la Seconde Guerre mondiale.

Le 27 octobre 2019, le Festival international du film de Rome a organisé une projection du nouveau film du réalisateur, *Michel Ange*, qui a été présenté comme un événement spécial lors de la cérémonie de clôture du festival.

- 2020 **Chers Camarades!** (Дорогие товарищи, *Dorogie tovarishchi*)
- 2019 **Michel-Ange** (*Il peccato*)
- 2016 **Paradis** (Рай, *Rai*)
- 2014 **Bataille pour l'Ukraine** (Битва за Україну, *Bitva za Ukrainou*)
- 2014 **Les Nuits blanches du facteur** (Белые ночи почтальона Алексея Тряпицына, *Belye nochi pochталона Alekseya Tryapitsyna*)
- 2010 **Casse-Noisette en 3D** (*The Nutcracker in 3D*)
- 2007 **Gloss** (Глянец, *Glyanets*)
- 2007 **Chacun son cinéma** - segment *Dans le noir* (Court métrage)
- 2003 **Le Lion en hiver** (TV Movie)
- 2002 **La Maison de fous** (Дом дураков, *Dom Dourakov*)
- 1997 **L'Odysée** (TV Mini-Series) (2 episodes)
- 1995 **Lumière et Compagnie** - segment (Court métrage)
- 1994 **Riaba ma poule** (Курочка Ряба, *Kourotchka Riaba*)
- 1991 **Le Cercle des intimes** (Ближний круг, *The Inner Circle*)
- 1991 **The King of Ads** - segment *SAME/Lamborghini commercial*
- 1989 **Tango et Cash** (*Tango and Cash*) co-réalisé avec Albert Magnoli
- 1989 **Voyageurs sans permis** (*Homer and Eddie*)
- 1987 **Le Bayou** (*Shy People*)
- 1986 **Duo pour une soliste** (*Duet for One*)
- 1985 **Runaway Train**
- 1984 **Maria's Lovers**
- 1982 **Split Cherry Tree** (Court métrage)
- 1979 **Sibériade** (Сибириада)
- 1974 **A Lover's Romance** (Романс о влюбленных)
- 1970 **Oncle Vania** (Дядя Ваня)
- 1969 **Nid de gentilshommes** (Дворянское гнездо)
- 1966 **Le Bonheur d'Assia** (История Аси Клячиной, которая любила, да не вышла замуж)
- 1965 **Le Premier Maître** (Первый учитель)
- 1961 **L'enfant et le pigeon** (Мальчик и голубь) (Court métrage)

## DISTRIBUTION

**Lioudmila** JULIA VYSOTSKAYA  
**Loginov** VLADISLAV KOMAROV  
**Victor** ANDREI GUSEV  
**Svetka** YULIA BUROVA  
**Père de Lioudmila** SERGEI ERLISH

## LISTE TECHNIQUE

Réalisateur **ANDREI KONCHALOVSKY**  
Scénaristes **ANDREI KONCHALOVSKY & ELENA KISELEVA**  
Producteur général **ALISHER USMANOV**  
Producteur exécutif **OLESYA GIDRAT**  
Producteur **ANDREI KONCHALOVSKY**  
Directeur de la photographie **ANDREY NAIDENOV, RGC**  
Montage **SERGEI TARASKIN & KAROLINA MACIEJEWSKA**  
Décors **IRINA OCHINA**  
Costumes **KONSTANTIN MAZUR**  
Son **POLINA VOLYNKINA**  
Mixage **ARTUR AGADZHANYAN**  
Maquillage **GALINA PONOMAREVA & ELENA DMITRIYENKO**  
Casting **ELINA TERNYAEVA**  
Société de production **ANDREI KONCHALOVSKY STUDIOS**

Avec le soutien de  
**ALISHER USMANOV "Art, Science and Sport" Charity Foundation**  
**Ministère de la Culture de la Fédération de Russie**  
**Russia 1 TV Channel**





BOMBARDIERA PHOTOS: SASHA GUSOV